



*Exercices
d'entraînement
-
Corrigés*

Unité 5

Exercice 1

Voici un dialogue traditionnel ; réécrivez-le sous forme de dialogue théâtral.

Voici le dialogue réécrit sous forme de dialogue théâtral.

Monsieur et Madame Loisel rentrent d'une soirée.

Mme Loisel pousse un cri car elle vient de constater que la rivière de diamants que Mme Forestier lui avait prêtée a disparu

M. Loisel, déjà à moitié dévêtu :
Qu'est-ce que tu as ?

Mme Loisel, se tournant vers lui, affolée :
J'ai... j'ai... je n'ai plus la rivière de Mme Forestier.

M. Loisel, se dressant, éperdu :
Quoi !... comment !... Ce n'est pas possible !

Tous deux cherchent dans les plis de la robe, dans les plis du manteau, dans les poches, partout. Ils ne la trouvent point.

M. Loisel :
Tu es sûre que tu l'avais encore en quittant le bal ?

Mme Loisel :
Oui, je l'ai touchée dans le vestibule du ministère.

M. Loisel, se voulant rassurant :
Mais, si tu l'avais perdue dans la rue, nous l'aurions entendue tomber. Elle doit être dans le fiacre.

Mme Loisel Oui. C'est probable. As-tu pris le numéro ?

M. Loisel :
Non. Et toi, tu ne l'as pas regardé ?

Mme Loisel, atterrée :
Non.

M. Loisel, se rhabillant :
Je vais, dit-il, refaire tout le trajet que nous avons fait à pied, pour voir si je ne la retrouverai pas.

Exercice 2

Reprenez le texte de la scène de théâtre donnée en exemple en « I » et réécrivez-la de deux façons différentes en utilisant des didascalies différentes.

Voici deux exemples possibles :

Version 1

Une jeune femme, Marie, pensant être tranquille en l'absence de son mari, correspond par mail avec son amant ; mais le mari, Alexandre, rentre de manière inopportune.

Marie, très étonnée :

C'est toi ?

Alexandre, un peu agacé :

Eh oui, c'est moi.

Marie, un peu décontenancée, fermant précipitamment son ordinateur :

Mais tu ne devais pas rentrer plus tard ?

Alexandre, très évasif :

Il y a eu un changement.

Marie, essayant de se montrer souriante :

Tout s'est bien passé ? Tu es content ?

Alexandre, toujours évasif :

Ça va, et toi ?

Marie, visiblement agacée :

Tu vois : ça va.

Alexandre, se voulant aimable :

Qu'est-ce que tu racontes ?

Marie, bafouillant quelque peu :

Pas grand-chose... Enfin si, mais... oh ce n'est pas important. Mais, dis-moi, toi...

Alexandre, de plus en plus agacé et ne voulant pas vraiment donner de détails :

Je t'ai dit : ça va. J'ai...

Je te raconterai plus tard... Pour le moment...

Marie, changeant de sujet :

Tu dois être fatigué(e) ?

Alexandre, soulagé :

Oui, c'est ça.

Version 2

Un jeune adolescent, William, est tranquillement installé devant sa console de jeu, alors qu'il devait préparer un exposé, quand sa mère, Sandrine, rentre à l'improviste.

William, un peu paniqué :

C'est toi ?

Sandrine, de fort bonne humeur, un peu ironique :

Eh oui, c'est moi.

William, s'empresant d'ouvrir, sur son ordinateur, une page de recherche en rapport avec son exposé :

Mais tu ne devais pas rentrer plus tard.

Sandrine :

Il y a eu un changement.

William, faisant mine de s'intéresser à sa mère :

Tout s'est bien passé ? Tu es contente ?

Sandrine, un peu étonnée de cet intérêt soudain de son fils :

Ça va, et toi ?

William, sur un ton qu'il veut décontracté :

Tu vois : ça va.

Sandrine, essayant d'en savoir plus :

Qu'est-ce que tu racontes ?

William, ne sachant trop que dire :

Pas grand-chose... Enfin si, mais... oh ce n'est pas important. Mais, dis-moi, toi...

Sandrine, un peu agacé :

Je t'ai dit : ça va. J'ai...

Je te raconterai plus tard... Pour le moment...

William, lui coupant la parole :

Tu dois être fatigué(e) ?

Sandrine, ironique et pas dupe du tout :

Oui, c'est ça.

Exercice 3

Dites quelle est la particularité de chacun des extraits ci-dessous. Vous justifierez à chaque fois vos réponses.

Dans ce premier extrait (Shakespeare, *Hamlet*, acte III, scène 1) Hamlet est tout seul sur scène, ce qui signifie qu'il s'agit d'un monologue. Hamlet nous fait part de ses réflexions intérieures ; cela nous permet de connaître son état d'esprit : il philosophe sur la vie et la mort. Exemple du texte : « quels rêves peut-il nous venir dans ce sommeil de la mort, quand nous sommes débarrassés de l'étreinte de cette vie ? »

Le second extrait (Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*) est essentiellement constitué d'une longue tirade de Cyrano. Cette longue déclaration de Cyrano nous permet de comprendre quelques traits de caractère de ce personnage : on réalise au travers de sa déclaration que c'est un homme plein d'esprit qui est capable de rire de lui-même. Exemple du texte :

Agressif : « Moi, monsieur, si j'avais un tel nez,
Il faudrait sur-le-champ que je me l'amputasse ! »

Amical : « Mais il doit tremper dans votre tasse
Pour boire, faites-vous fabriquer un hanap ! »

Mais s'il est capable d'autodérision, il supporte mal la moquerie des autres et là il retourne la situation à son avantage en se moquant de façon virulente à son tour de celui qui vient de se moquer de lui, à propos de la longueur de son nez. Exemple :

« Mais d'esprit, ô le plus lamentable des êtres,
Vous n'en eûtes jamais un atome, et de lettres
Vous n'avez que les trois qui forment le mot : sot ! »

Le troisième extrait (Beaumarchais, *Le Barbier de Séville*, acte III, scène 2) est essentiellement constitué d'apartés qui nous permettent de connaître l'état d'esprit des personnages ainsi que leur opinion sur certains autres personnages. On sent que Le Comte sent que la partie n'est pas gagnée et qu'il va avoir du mal à duper Bartholo (« Maudit vieillard ! »). Quant à Bartholo, on sent qu'il est méfiant (« C'est quelque fripon »).

Exercice 4

Faites une recherche à propos de chacune de ces pièces et donnez des indices assortis d'exemples précis permettant d'affirmer qu'elles peuvent être qualifiées de tragédies.

1. *Athalie*, de Racine

Tout d'abord les **personnages** sont **de sang royal** ; en effet Athalie appartient au royaume d'Israël. Ensuite, cette reine a fait **massacrer tous ses petits-enfants** pour pouvoir prendre le pouvoir. De plus, cette pièce accorde une grande importance à la **religion**, puisqu'Athalie a imposé le culte de Baal ; c'est un culte phénicien. Or Joad, le grand prêtre du royaume n'est pas d'accord avec cela. Il a sauvé un des petits-fils d'Athalie, Joas, et il compte bien le mettre sur le trône du royaume de Juda pour imposer leur religion. Il y parviendra et cela se terminera par la **mort d'Athalie**.

2. *Polyeucte*, de Corneille

La **religion** est le thème essentiel de cette tragédie : en effet Polyeucte, marié à Pauline, fille de Félix, gouverneur romain, s'est converti au christianisme. Cela va bien entendu le conduire à la **mort**, car l'empereur Décius **massacre tous les chrétiens** ; et ce, malgré les supplications de son épouse.

3. *Médée*, de Corneille

Dans cette dernière pièce, c'est essentiellement **les morts** qui en font une tragédie ; en effet Médée, la magicienne, a été répudiée par son époux Jason. Ce dernier va se remarier. Mais bien entendu Médée va vouloir **se venger et va donc tuer sa rivale** ; ce qui conduira également à la **mort de Jason**, qui, après la mort de sa seconde épouse, va **se suicider**.

Exercice 5

Après avoir lu la scène entre Antigone et Ismène, quels traits de caractère pouvez-vous discerner chez Antigone ? Vous justifierez vos réponses.

- Antigone est une jeune fille **déterminée**, que rien ne fera changer d'avis :

ANTIGONE

« Bien sûr. A chacun son rôle. Lui, il doit nous faire mourir, et nous, nous devons aller enterrer notre frère. C'est comme ça que ça a été distribué. Qu'est-ce que tu veux que nous y fassions ? »

○ Elle veut **être libre** de faire ce qu'elle pense être bien, et personne ne pourra la convaincre du contraire. Voici ce qu'elle dit à sa sœur Ismène :
« Comprendre. Toujours comprendre. Moi, je ne veux pas comprendre. Je comprendrai quand je serai vieille. (*Elle achève doucement.*) Si je deviens vieille. Pas maintenant ».

○ Ismène est raisonnable, contrairement à Antigone qui veut aller jusqu'au bout de ses convictions ; Ismène peut utiliser tous les arguments qu'elle veut, elle ne parviendra pas à convaincre sa sœur de changer d'avis. Antigone a décidé d'enterrer son frère et elle ira jusqu'au bout, quitte à mourir.

○ On a d'un côté **Ismène la raisonnable** :

ISMÈNE

« Allez ! Allez !... Tes sourcils joints, ton regard droit devant toi et te voilà lancée sans écouter personne. Ecoute-moi. J'ai raison plus souvent que toi. »

○ Alors qu'**Antigone est la rebelle, l'entêtée, la révoltée.**

ANTIGONE

« Je ne t'écoute pas. »

○ Il y a aussi un côté **provocateur** :

« ANTIGONE

Moi, je ne veux pas comprendre un peu ».

○ **Elle ironise** même un peu :

« ANTIGONE

Comme tu as bien tout pensé ! », dit-elle à Ismène.

○ Elle va même jusqu'à faire des **reproches cinglants** à sa sœur :

« ANTIGONE, *se redresse et crie.*

Ah, non ! Laisse-moi ! Ne me caresse pas ! Ne nous mettons pas à pleurnicher ensemble, maintenant. Tu as bien réfléchi, tu dis ? Tu penses que toute la ville hurlante contre toi, tu penses que la douleur et la peur de mourir c'est assez ?

ISMÈNE, *baisse la tête.*

Oui

ANTIGONE

Sers-toi de ces prétextes ».

Exercice 6

En quoi la scène où les gardes arrêtent Antigone peut-elle être qualifiée de comique ?

Votre réponse devra être précise et complète.

○ Ce qui fait sourire, c'est le langage utilisé par les Gardes : ils parlent de Créon en l'appelant « Chef ».

Et leur langage est en **décalage total avec le niveau de langage utilisé dans une tragédie.**

LE GARDE

« La fille d'Œdipe, oui ! Les putains qu'on ramasse à la garde de nuit, elles disent aussi de se méfier, qu'elles sont la bonne amie du préfet de police ! »

○ Un peu plus loin le même garde déclare :

« Je tourne le dos une seconde, je te demande une chique, et allez, le temps de me la caler dans la joue, le temps de dire merci, elle était là, à gratter comme une petite hyène ».

- Le **langage** est même souvent **trivial** et fait sourire :

« LE DEUXIÈME GARDE

J'en ai arrêté une autre, de folle, l'autre jour. Elle montrait son cul aux gens.

LE GARDE

Dis, Boudousse, qu'est-ce qu'on va se payer comme gueuleton tous les trois, pour fêter ça !

LE DEUXIÈME GARDE

Chez la Tordue. Il est bon, son rouge. »

C'est ce décalage qui fait sourire, car on ne s'attend pas à ce type de langage dans une tragédie.

Antigone est entrée, poussée par les gardes.

Exercice 7

À votre tour, imaginez que vous soyez choisi pour mettre en scène les Fourberies de Scapin, de Molière. Quels seraient vos choix en matière de décors, d'éclairage, de costumes et d'accessoires ?

Pour ce type d'exercice, il n'existe pas de corrigé unique.

Voici quelques suggestions possibles

Laurent Brethome a mis en scène Les Fourberies de Scapin fin 2014, au théâtre de la Croix Rousse à Lyon. Il a fait le choix en matière de mise en scène : ainsi la pièce débute dans un port anonyme, mais ce port a les allures d'un port moderne, puisqu'on y voit des docks inquiétants avec des conteneurs métalliques. Ces conteneurs serviront de caches, de ruelles, et même de prison à l'occasion. Cela sera aussi propice à des courses-poursuites, des cascades. Au milieu de ce décor les personnages portent capuche et dealent des cigarettes, voire d'autres produits dits illicites. Ces lieux sont également propices à la bagarre ; la violence est omniprésente. Toutes les armes sont utilisées : couteaux, pistolets, tronçonneuses etc... il suffit d'un mauvais regard pour déclencher une bagarre. Mais il n'y a pas que des « mauvais garçons » qui agissent mal ; les grands bourgeois ne sont pas en reste : Géronte et Argante sont trop polis pour être honnêtes. Les costumes aussi sont mis au goût du jour : Argante est tout de noir vêtu comme un croque-mort.

Cette ambiance n'empêche pas ce metteur en scène de faire rire les spectateurs, en exagérant le comique de répétition. Dans la pièce on trouve de courtes séquences en forme de clins d'œil au public d'aujourd'hui. Par exemple, dans la fameuse scène de la galère, Scapin, pour échapper aux questions, se met à siffler *Il était un petit navire*, et ce qui fait rire c'est aussi parce que son interlocuteur se met à chanter avec Scapin, sans même s'en rendre compte.

Le Scapin de Laurent Brethome est rusé, intelligent ; il est très loyal envers ses maîtres ; c'est un véritable politique, un véritable organisateur des fourberies. C'est lui qui mène la danse.

Exercice 8

Réécrivez ces phrases en rajoutant des modalisateurs de votre choix pour donner une opinion plus nuancée.

1. Les cyclones sont, **malheureusement, extrêmement** dangereux.
2. La **merveilleuse** pièce que nous avons vue est **particulièrement** réussie.
3. Le repas **que nous avons dégusté** est **délicieux**.
4. Les vacances estivales au bord de la mer sont **bien évidemment fort** agréables.
5. Certaines maladies infantiles **bénignes peuvent se révéler très** graves à l'âge adulte.

Exercice 9

Étude de la scène entre Créon et Antigone (« tu as toute ta vie devant toi... », jusqu'à « Allons vite, cuisinier ! Appelle tes gardes ! »).

1. De quoi Créon veut-il convaincre Antigone ?

Il veut convaincre Antigone de ne pas l'obliger à la faire mourir, et d'accepter de vivre, d'épouser Hémon ; donc de mener une vie banale et normale.

2. Y parvient-il ?

Il n'y parvient pas vraiment. En effet ils ont des conceptions de la vie totalement différentes, totalement opposées. De ce fait, il est impossible que Créon arrive à convaincre Antigone. Antigone démonte tous les arguments de Créon. Elle est même cynique par moments en disant à Créon que s'il cherche à la convaincre de rester en vie, c'est pour son profit personnel, pour se donner bonne conscience.

3. Quelle est la conception du bonheur selon Créon ?

Pour Créon, il faut profiter de l'instant présent et se contenter des moments de bonheur que la vie peut offrir. « La vie c'est un livre qu'on aime, c'est un enfant qui joue à vos pieds, un outil qu'on tient bien dans sa main, un banc pour se reposer le soir devant sa maison ». Il dit également à Antigone que lui a l'expérience de l'âge et que c'est pour cette raison qu'elle doit l'écouter.

Il ajoute qu'il comprend Antigone : « j'aurais fait comme toi à vingt ans. C'est pour cela que je buvais tes paroles » mais il ajoute sa définition actuelle de la vie :

« C'est une eau que les jeunes gens laissent couler sans le savoir, entre leurs doigts ouverts. Ferme tes mains, ferme tes mains, vite. Retiens-la ».

4. Quelle est la conception du bonheur selon Antigone ?

Antigone n'admet absolument pas la conception de son oncle sur le bonheur. Elle, elle ne peut se contenter de bribes de bonheur. Elle déclare : « Vous me dégoûtez tous avec votre bonheur ! Avec votre vie qu'il faut aimer coûte que coûte. On dirait des chiens qui lèchent tout ce qu'ils trouvent. Et cette petite chance pour tous les jours, si on n'est pas trop exigeant. Moi, je veux tout, tout de suite — et que ce soit entier — ou alors je refuse ! »

5. Qui sort vainqueur de cet extrait de scène ?

Finalement c'est Antigone qui sort vainqueur de cette scène. En effet elle n'accepte aucun compromis. Elle ne se laisse pas faire et décide qu'elle préfère mourir qu'accepter une vie ordinaire : « Je ne veux pas être modeste, moi, et me contenter d'un petit morceau si j'ai été bien sage. Je veux être sûre de tout aujourd'hui et que cela soit aussi beau que quand j'étais petite — ou mourir ».

On se rend compte qu'Antigone prend le dessus en regardant la longueur des répliques : au tout début, Créon a une longue réplique, mais ensuite c'est Antigone qui prend la main et qui fait des répliques beaucoup plus longues que Créon.

Exercice 10

Complétez les phrases ci-dessous par un complément circonstanciel de comparaison. Vous varierez les natures grammaticales de ces compléments.

1. Aucun homme n'avait été traité **comme tu viens de le faire**.
2. La rumeur se répandit **comme une traînée de poudre**.
3. Le candidat se présenta sur le podium **comme s'il avait fait cela toute sa vie**.
4. Ce tableau de Picasso est **aussi incompréhensible qu'une énigme**.
5. Il fit irruption dans la pièce **comme un ouragan détruisant une ville**.

Exercice 11

Dites ce que Créon veut faire comprendre dans le texte ci-dessous. Vous justifierez vos réponses.

Ce que Créon veut faire comprendre à Antigone, c'est qu'il n'a pas demandé à être roi, que cela lui est un peu « tombé dessus » et que c'est par devoir et non par envie qu'il a accepté ce poste. « Un matin, je me suis réveillé roi de Thèbes. Et Dieu sait si j'aimais autre chose dans la vie que d'être puissant... »

Il ajoute que le pouvoir peut avoir des avantages, mais surtout qu'il impose des contraintes. Il lui fait comprendre que ce pouvoir lui a imposé de prendre des décisions qu'il n'aurait pas voulu prendre. Il ajoute qu'il ne veut pas avoir la mort d'Antigone sur la conscience :

« Alors, aie pitié de moi, vis. Le cadavre de ton frère qui pourrit sous mes fenêtres, c'est assez payé pour que l'ordre règne dans Thèbes. Mon fils t'aime. Ne m'oblige pas à payer avec toi encore. J'ai assez payé ».

Il veut convaincre Antigone qu'il faut bien qu'il y ait des hommes qui acceptent le pouvoir, si on ne veut pas que les pays soient dans l'anarchie complète :

« Essaie de comprendre une minute, toi aussi, petite idiote ! J'ai bien essayé de te comprendre, moi. Il faut pourtant qu'il y en ait qui disent oui. Il faut pourtant qu'il y en ait qui mènent la barque ».

Il présente donc son acceptation de gouverner comme un sacrifice de sa part.

Exercice 12

Accordez comme il convient les participes passés, dans les phrases ci-dessous. Puis justifiez chacune de vos réponses.

1. « La mort est **entrée** dans le lit de ta fiancée ». Roméo et Juliette, Shakespeare
→ Auxiliaire être : accord avec le sujet « mort »
2. « Le sépulcre a **épousé** ma fille ». Roméo et Juliette, Shakespeare
→ Auxiliaire avoir : pas d'accord car le COD « ma fille » est placé après le verbe.
3. « Celle que tu amènes, comment et en quel lieu l'as-tu **arrêtée** ? » Antigone, Sophocle
→ Auxiliaire avoir : accord avec le COD « l' » (mis pour « celle ») placé avant le verbe.

4. Ismène (**s'adressant à Antigone**) : « Mais aucune nouvelle de nos amis ni agréable, ni douloureuse ne m'est **parvenue**, depuis que nous avons été **privées** de nos deux frères, **tués** hélas ! » *Antigone*, Sophocle

→ Parvenue : auxiliaire être ; donc accord avec le sujet « nouvelle »

→ Privées : auxiliaire être ; donc accord avec le sujet « nous » (mis pour Ismène et Antigone).

→ Tués : participe passé employé sans auxiliaire ; donc il fonctionne comme un adjectif qualificatif ; il s'accorde donc avec « deux frères ».

5. « Le coq a **chanté** deux fois ; le couvre-feu a **sonné** ». *Roméo et Juliette*, Shakespeare

→ Chanté et sonné : auxiliaire avoir ; pas de COD ; donc pas d'accord.

6. « ils sont tous **sortis** ». *Roméo et Juliette*, Shakespeare

→ Auxiliaire être : accord avec le sujet « ils ».

7. « car pour moi ce n'est point moi qui l'ai **fait** ». *Antigone*, Sophocle

→ Auxiliaire avoir : accord avec le COD « l' » (= cela) placé avant le verbe.

8. Les jeunes filles se sont **élancées** vers le podium.

→ Auxiliaire être ; verbe pronominal : accord avec le COD « se » (mis pour « jeunes filles ») placé avant le verbe.

9. Elles se sont **permis** de partir en avance.

→ Auxiliaire être ; verbe pronominal ; pas de COD ; donc pas d'accord.

Unité 6

Exercice 13

Dans le poème ci-dessous dites, en justifiant vos réponses, quels types de vers sont utilisés.

Dans ce poème le type de vers utilisé est l'**alexandrin** ou **dodécasyllabe** ; chacun des vers comporte en effet douze pieds.

Exemples :

- ① vers 1 : sou/vent/ pour/ s'a/ mu/ ser/, les/ho/mmes/ d'é/qui/pa/ge
- ② vers 4 : le/na/vi/re/gli/ssant/sur/les/gou/ffres/a/mers.

Exercice 14

Reprenez le texte du poème de l'exercice précédent et précisez, en justifiant à chaque fois vos réponses, quels types de rimes (concernant leur disposition) sont utilisés.

Ce même poème est composé de quatre strophes comportant chacune des **rimes croisées**.

Exemple, strophe 1 :

équip**age**
 mers
 voy**age**
 a**mers**

Exercice 15

Dites quel nom porte le type de poème ci-dessous. Vous justifierez votre réponse.

Ce poème s'appelle un **sonnet** ; en effet il est composé de **deux quatrains** (strophes de 4 vers) et de **deux tercets** (strophes de 3 vers).

Exercice 16

Dites, en justifiant vos réponses, ce que l'auteur veut dénoncer dans ce poème.

Ce poème mis en musique, semble au départ raconter une histoire d'amour. Du moins, c'est ce qu'on croit pendant plus de la moitié du poème.

Exemple :

« Un homme sous un porche s'abritait
Et il a crié ton nom
Barbara
Et tu as couru vers lui sous la pluie
Ruisselante ravie épanouie
Et tu t'es jetée dans ses bras »

Mais dans la deuxième partie du poème on se rend compte que Jacques Prévert **dénonce** dans ce texte **l'horreur de la guerre**. Il se demande ce qu'ont pu devenir les deux amoureux aperçus quelques années plus tôt sous la pluie de Brest. Maintenant que la guerre est là et que des obus se sont abattus sur la ville, sont-ils encore vivants ?

En effet il parle que sur la ville s'abat « une pluie de fer de feu d'acier de sang » (v. 51) ce qui s'oppose à la « pluie sage et heureuse » (v. 31).

Il ajoute que même la pluie n'est plus comme avant, car tout est détruit :

« Mais ce n'est plus pareil et tout est abîmé
C'est une pluie de deuil terrible et désolée ».

Les anaphores participent à marteler ce message. Il en appelle aux souvenirs : « rappelle-toi » et incite à réfléchir **au contraste entre le bonheur d'avant et la désolation qui règne aujourd'hui**.

Prévert insiste sur ce **bonheur d'avant** ; l'adjectif heureux est utilisé trois fois de suite à la rime (v. 31, 32 et 33). Il oppose ce bonheur à la pluie de **deuil terrible et désolée** »

Les deux derniers vers montrent un état d'esprit quelque peu désespéré, puisqu'il parle de « Brest dont il ne reste rien ».

Exercice 17

À votre tour, dites en quoi le texte ci-dessous peut être qualifié de poésie engagée et quel est le message délivré.

Ce texte est en fait un **message, un cri d'espoir**. Ces hommes qui vivent dans des conditions épouvantables ne baissent pas les bras.

Pourtant ce camp est plus qu'inhospitalier. Il est « entouré de murs de fers » ; ils doivent piocher toute la journée. Les paysages environnants sont tout aussi inhospitaliers. En effet le texte parle de « grands prés marécageux », « d'arbres secs et creux » où aucun oiseau ne chante. La nature semble morte et ces hommes ne font que survivre.

Ils ne peuvent s'échapper, car ils sont enchaînés (v. 15), ils sont surveillés sans cesse et ceux qui cherchent à s'évader ont toutes les chances d'être tués (v. 18).

Mais **à partir du vers 22** jusqu'à la fin, ces hommes disent qu'ils **gardent l'espoir** ; ils disent qu'ils sont sûrs que cela s'arrêtera un jour et que **le pays retrouvera sa liberté** :

« Le printemps refleurira
Libre, enfin, ô ma patrie »

Les trois derniers vers confirment ce message et parlent de joie et d'amour.

En cela cette dernière strophe qui fait office de refrain **contraste** avec les deux autres refrains : la « détresse » est remplacée par l'« allégresse » et « devons » est remplacé par « pourrons ».

Ce texte **dénonce donc l'horreur des camps de concentrations et appelle à garder l'espoir** en toute circonstance.

Exercice 18

Dans le texte ci-dessous, relevez les différentes marques de l'engagement. Vous justifierez toutes vos réponses.

Dans ce poème Desnos construit sa réflexion sur le fait qu'il détestait la guerre mais que les circonstances ont fait qu'il est pourtant parti au combat.

Et en fait ce texte est un appel à la Résistance ; il utilise cette comparaison : « comme le son d'une cloche appelant à l'émeute et au combat ».

C'est le mot « Liberté » qui l'a incité à s'engager et il laisse comprendre que beaucoup d'autres ont fait comme lui : « des millions de cœurs » (v. 8).

Il « haïssait » la guerre, mais il voulait aussi que son pays retrouve la liberté. Pour cela il lui fallait lutter : « Révolte contre Hitler et mort à ses partisans » (v. 12).

Il parle de la Résistance : « des millions de Français se préparent dans l'ombre », allusion au fait que les Résistants agissaient dans la clandestinité, ce qui fait qu'on les appelait l'armée des ombres.

Tout dans ce texte évoque l'engagement : tout d'abord le verbe battre qui est pris dans les deux sens du terme, puisqu'il évoque la vie lorsque l'on parle du cœur, mais aussi la bataille, lorsque l'on dit se battre contre quelqu'un. Il parle également de « sang de haine » au vers 3, puis « d'émeute » au vers 6 et enfin de « révolte » et de « mort » au vers 12. Tous ces mots correspondent à l'engagement dans la lutte.

Exercice 19

À présent écrivez un poème engagé. Vous choisirez une cause qui vous intéresse, et essaierez d'utiliser plusieurs des « ingrédients » caractéristiques de la poésie engagée.

Voici à titre d'exemple un texte de **Louis Aragon** où il rend hommage à tous les Résistants. Ce texte fait parler un Résistant qui parle de son engagement volontaire et du fait qu'il préfère mourir qu'être privé de liberté.

Ballade de celui qui chanta dans les supplices

Et s'il était à refaire
Je referais ce chemin
Une voix monte des fers
Et parle des lendemains

On dit que dans sa cellule
Deux hommes cette nuit-là
Lui murmuraient "Capitule
De cette vie es-tu las

Tu peux vivre tu peux vivre
Tu peux vivre comme nous
Dis le mot qui te délivre
Et tu peux vivre à genoux"

Et s'il était à refaire
Je referais ce chemin
La voix qui monte des fers
Parle pour les lendemains

Rien qu'un mot la porte cède
S'ouvre et tu sors Rien qu'un mot
Le bourreau se dépossède
Sésame Finis tes maux

Rien qu'un mot rien qu'un mensonge
Pour transformer ton destin
Songe songe songe songe
A la douceur des matins

Et si c'était à refaire
Je referais ce chemin
La voix qui monte des fers
Parle aux hommes de demain

J'ai tout dit ce qu'on peut dire
L'exemple du Roi Henri
Un cheval pour mon empire
Une messe pour Paris

Rien à faire Alors qu'ils partent
Sur lui retombe son sang
C'était son unique carte
Périssent cet innocent

Et si c'était à refaire
Referait-il ce chemin
La voix qui monte des fers
Dit je le ferai demain

Je meurs et France demeure
Mon amour et mon refus
O mes amis si je meurs
Vous saurez pour quoi ce fut

Ils sont venus pour le prendre
Ils parlent en allemand
L'un traduit Veux-tu te rendre
Il répète calmement

Et si c'était à refaire
Je referais ce chemin
Sous vos coups chargés de fers
Que chantent les lendemains

Il chantait lui sous les balles
Des mots sanglant est levé
D'une seconde rafale
Il a fallu l'achever

Une autre chanson française
A ses lèvres est montée
Finissant la Marseillaise
Pour toute l'humanité

Exercice 20

Dans le texte ci-dessous, relevez un exemple de chacune des figures de style suivantes : une allitération, un rejet, un contre-rejet, une litote, une diérèse.

Voici deux exemples d'**allitération**,

1) Aux vers 60/61 :

« sans chercher à savoir et sans considérer
Si quelqu'un a plié... »

2) Aux vers 65/66 :

« Si l'on n'est plus que mille, eh bien, j'en suis ! Si même
Ils ne sont plus que cent, je brave encor Sylla »

Exemples de **rejet** :

1) Vers 31/32 :

Sans plainte dans la bouche
Calme,.....

2) Vers 41/42 :

« Je serai, sous le sac de cendre qui me couvre,
La voix qui dit :... » (là on est proche de l'enjambement).

Exemple de **contre-rejet**, vers 65/66 :

« Si même
Ils ne sont plus que cent, je brave encor Scylla »

Exemple de **litote**, au vers 31 : « Je ne fléchirai pas » pour dire en fait : je résisterai, je tiendrai.

Exemple de **diérèse**, au vers 16 : « Quand même grandirait l'**abjection** publique »

Ce mot doit être prononcé : l'a/bjec/ti/on, si l'on veut que le vers reste un alexandrin, comme tous les autres.

Exercice 21

Voici un texte de chanson. Dites en quoi ce texte peut être qualifié d'engagé. Votre réponse devra être justifiée et rédigée sous forme de paragraphe argumenté.

Vous réfléchirez d'abord aux questions que vous devez vous poser à propos de ce texte, avant de rédiger votre paragraphe qui devra comprendre une vingtaine de lignes au minimum.

Dans ce texte Boris Vian fait sous forme de lettre adressée au président de la République une déclaration claire et nette : il ne veut pas faire la guerre et il va désertier.

À l'appui de sa déclaration, il va donner des arguments :

1. « Je ne suis pas sur terre pour tuer des braves gens ».

2. La guerre n'entraîne que des morts.

Il affirme qu'il a vu mourir ses proches partis à la guerre : son père, ses frères (v. 18/19).

Sa mère est morte de chagrin (v. 21/22).

3. La guerre n'engendre que la tristesse et détruit les familles : « pleurer mes enfants » (v. 20)

« on m'a volé ma femme » (v. 26).

4. Il va plus loin que cela puisqu'il annonce qu'il va prendre la route pour aller convaincre ses compatriotes de faire comme lui.

« Et je crierai aux gens :
« Refusez d'obéir,
Refusez de la faire,
N'allez pas à la guerre,
Refusez de partir ».

5. Il est parfaitement conscient des conséquences de sa décision. Il justifie sa décision en affirmant qu'il préfère mourir que partir à la guerre.

D'où les deux derniers vers :

« Prévenez vos gendarmes
Que je serai sans arme
Et qu'ils pourront tirer. »

À noter que la première version de la fin était beaucoup plus virulente et que l'on comprend pourquoi elle a été censurée, car, il y avait une incitation à la violence.

Exercice 22

Rédigez un texte, soit de rap, soit de slam, où vous donnerez à votre tour, en l'argumentant, votre opinion sur le pouvoir de l'argent dans notre société.

À titre d'exemple voici un extrait d'un texte de Grand corps malade :

Vu de ma fenêtre

Vu de ma fenêtre, celui que je vois le plus souvent c'est Ludo
Il est gentil mais quand tu le croises c'est pas forcément un cadeau
Si tu le supportes pendant une heure, j'te jure t'es costaud
C'est le mec qu'on appelle la cerise sur le ghetto
Vu de ma fenêtre, c'est pas de la télé-réalité, ni un sitcom d'AB Production
Et je vois pas mal de gens qui triment et voient la vie comme une sanction
Et même si face à la galère, ils préfèrent se taire, ils mettent pas de genoux à terre et le poing en l'air ils restent fiers
Surtout le printemps, surtout l'été, surtout l'automne, surtout l'hiver
Parce que oui, vu de ma fenêtre, je vois pas mal d'espoir
Quand je vois le petit blond jouer au foot avec le petit noir
Quand je vois des gens qui se bougent, quand je vois des gens qui se mettent des coups de pied au cul,
Pour sortir de la zone rouge, et pour que la vie vaille le coup d'être vécue
Quand je vois ces deux hommes qui boivent un coup en riant, alors qu'ils sont soi-disant différents,
[...] Je prends ça comme un bon signe, c'est peut-être un espoir infime
Mais je te jure que je l'ai vu, c'est pas pour la rime

Exercice 23

Complétez les textes ou phrases ci-dessous en mettant les bons homophones.

1. Recette.

Prenez un toit de vieilles tuiles
Un peu avant midi
Placez tout à côté
Un tilleul déjà grand
Remué par le vent.

Mettez au-dessus d'eux
Un ciel de bleu, lavé
Par des nuages blancs.
Laissez-les faire.
Regardez-les.

Eugène Guillevic

2. Tu **sais** qu'il ne veut pas qu'**on** le dérange.
3. Prenez **ces** fleurs plutôt que les autres ; elles sont magnifiques.
4. Finalement ils **n'y** sont pas allés, car le temps était trop mauvais.
5. Cet homme est si désordonné qu'il a perdu **ses** chaussettes. **C'est** pourtant simple de ranger un peu.
6. **Quand** vous viendrez, pensez à prendre vos clés. **Quant** à votre train, tachez de ne pas le rater.

Exercice 24

Georges Brassens a mis en musique un poème de Louis Aragon qui s'intitule : « Il n'y a pas d'amour heureux ». Dites quel effet la musique a sur ce poème. Vous justifierez vos réponses.

Faites la même chose avec le poème de Francis Jammes intitulé « la Prière », et mis en musique lui aussi par Georges Brassens.

Que remarquez-vous à propos de la musique ? Quelles réflexions cela vous inspire-t-il ?

Le choix de ces deux poèmes n'a pas été fait au hasard ; en effet vous avez dû constater que Brassens avait choisi la **même musique** pour **deux textes différents**.

Le premier texte est un **poème sur l'amour**, mais pour faire un **constat** un peu désespérant : « **Il n'y a pas d'amour heureux** ». **Mais** ce constat n'est pas totalement négatif puisqu'il **conclut** par : « **mais c'est notre amour à tous les deux** », ce qui signifie qu'il ne dit pas qu'il ne faut pas aimer, mais qu'il faut savoir que cela ne sera pas sans embûches : « Rien n'est jamais acquis à l'homme Ni sa force Ni sa faiblesse ni son cœur ». Il ajoute donc que cela mérite que l'on se batte ; c'est pourquoi, dans la dernière strophe (ou couplet) il oppose les reprises anaphoriques de « Il n'y a pas » au dernier vers.

Un vers laisse comprendre également qu'il n'évoque pas ici uniquement l'amour d'une femme, mais l'amour de la patrie, faisant ainsi référence à la Résistance : « Il n'y a pas d'amour dont on ne soit flétri

Et pas plus que de toi **l'amour de la patrie**

Il n'y a pas d'amour qui ne vive de pleurs »

Remarque : Brassens a choisi de ne pas mettre dans sa chanson la dernière strophe (ou couplet), donnant ainsi un côté différent à sa chanson, qui devient pour le coup un simple constat de la difficulté d'aimer une femme.

Le second texte est une **prière** pour tous ceux qui subissent des violences (« Par les gosses battus »), des oppressions (« Par le fils dont la mère a été insultée »), des discriminations ou des injustices (« par l'humiliation de l'innocent châtié »). D'une manière générale c'est une prière pour tous les « exclus ». Seule la dernière strophe (ou couplet) est un peu plus optimiste et veut montrer qu'il ne faut jamais désespérer.

Dans les deux cas, la musique très sobre mais également très lancinante ajoute au côté dramatique du texte. La musique participe à apitoyer un peu plus l'auditoire. Elle joue donc sur les sentiments des auditeurs.

À noter que Brassens a justifié ce choix d'une même mélodie pour deux textes. En effet il a fait remarquer que jusqu'au XIX^{ème} siècle il y avait des mélodies de base qu'on appelait des « timbres », mélodies sur lesquelles les chanteurs pouvaient faire coller les paroles qu'ils avaient composées. C'est donc dans cet esprit qu'il a utilisé la même mélodie pour deux textes différents.

Exercice 25

Dans le texte suivant :

1. Identifiez les sentiments évoqués dans ce texte.
2. Relevez au moins quatre figures de style : à chaque fois vous relèverez un exemple pris dans le texte et vous justifierez votre réponse.

1. Dans ce texte Victor Hugo exprime sa **colère**, puisqu'il traite la guerre de « buveuse de sang » et qu'il la qualifie de « farouche, flétrie, hideuse ». Mais en même temps il y exprime son **mépris**, puisqu'il la traite de « Pénélope imbécile ».et démontre qu'elle ne sert à rien puisqu'à chaque fois elle recommence. Au passage il critique vertement le gouvernement de Napoléon III :

« À quoi sers-tu, géante, [...] Si tu ne sais, dans l'ombre où ton hasard se vautre,
Défaire un empereur que pour en faire un autre ? »

En même temps il y exprime son **impuissance** face à cette guerre puisqu'il s'adresse à elle comme à un humain, sous-entendant qu'elle est fomentée par des hommes.

2. Les figures de style participent à cette atmosphère. On y rencontre en effet :

a. La **personnification**, puisque, comme on l'a dit il s'adresse à la guerre comme à une personne vivante et utilise des termes réservés aux êtres humains :
« Ouvrière sans yeux, Pénélope imbécile »

b. Les **allitérations**, par exemple l'allitération en f au vers 5 : « farouche, flétrie », qui rajoute à la force des mots.

Il en est de même pour les allitérations en s, aux vers 12 et 13 :

« Si pour le bestial tu chasses l'animal,
Si tu ne sais, dans l'ombre où ton hasard se vautre, »

c. Les **anaphores**, elles aussi, insistent sur le caractère inutile de la guerre. En effet on trouve la reprise de « si » ou de « A quoi », pour insister sur ce côté violence inutile :

« **A quoi** sers-tu, géante, **à quoi** sers-tu, fumée,
Si tes écroulements reconstruisent le mal,
Si pour le bestial tu chasses l'animal,
Si tu ne sais, dans l'ombre où ton hasard se vautre, » (vers 10 à 11)

d. La **diérèse** du mot « furieux » qu'on doit prononcer : fu/ri/eux (vers 4), pour respecter le rythme de l'alexandrin. Il en est de même pour le mot « bestial » (vers 12), qu'on doit prononcer bes/ti/al, pour les mêmes raisons.

e. Le **rejet**, pour mettre en évidence le caractère horrible de la guerre. L'adjectif « hideuse » est rejeté au début du vers 6.

f. Les **métaphores** pour désigner la guerre :
« Ouvrière sans yeux, Pénélope imbécile » (vers 1)

Exercice 26

Dans le cadre de l'histoire des arts, documentez-vous sur le peintre (Francisco de Goya) et le contexte historique du tableau, puis analysez le tableau intitulé El tres de Mayo

I. Francisco de Goya

Ce peintre et graveur, de son nom complet, Francisco José de Goya y Lucientes, est né en Espagne près de Saragosse en 1746, Pour des raisons politiques liées à la restauration de la monarchie absolue par Ferdinand VII, de retour d'exil, Goya partira à son tour en exil en France, où il réalisera encore de nombreuses toiles jusqu'à sa mort.

Goya sera en effet attaqué par l'Inquisition pour avoir peint **la Maja desnuda** (La Maja nue).

Prétextant avoir besoin de faire une cure thermale à Plombières, il quittera l'Espagne pour s'installer à Bordeaux.

Goya a peint de nombreuses toiles, environ 700, et réalisera environ 280 gravures.

Les thèmes sont également très variés : natures mortes, portraits, scènes de genre, fresques historiques, fresques religieuses.

Le style de Goya évoluera lui aussi au fil des années : il commencera par le style rococo : **El Quitasol**, réalisé en 1777 et le néo-classicisme. De par sa fonction de peintre royal, il sera amené à faire des portraits des familles nobles ainsi en 1804 il réalisera le **Portrait de la marquise de Villafranca**. Par la suite il évoluera jusqu'au romantisme ; **El tres de Mayo** est représentatif de cette évolution.

II. Contexte historique du tableau

En 1808, Napoléon 1^{er} nomme son frère Joseph Bonaparte, roi d'Espagne. Mais les habitants de Madrid refusent cette nomination ; le 2 mai 1808 ils se révoltent. La répression est sanglante. Le 3 mai de nombreux révoltés sont fusillés en divers points de la ville, sur l'ordre du maréchal Murat. Ce sont ces exécutions qui seront représentées sur le tableau qui nous intéresse : **El tres de Mayo**, tableau réalisé en 1814.

III. Analyse du tableau

Ce tableau est une **critique générale de la guerre**.

Cette toile montre la répression sanglante qui a suivi la révolte du peuple espagnol.

On y voit en effet des militaires fusillant des groupes de rebelles.

On peut diviser ce tableau en **5 parties** :

- 1) Au premier plan, une série de morts qui baignent dans leur sang.
- 2) À droite, se trouve le peloton d'exécution, vu de dos ; on ne voit en effet aucun des visages.
- 3) À gauche, le groupe de ceux qui vont être exécutés. Au milieu de ce groupe se distingue un personnage central : il ouvre les bras en croix ; il est vêtu d'une chemise blanche et d'un pantalon jaune, ce qui rappelle un peu le Christ sur la croix. Ce personnage est le point essentiel du tableau ; en effet il est éclairé par une lampe qui semble marquer la séparation entre les soldats et les rebelles.
- 4) À la droite de ce personnage, semblant désespérés, on voit ceux qui seront les prochains à être exécutés.
- 5) Enfin, en arrière-plan on aperçoit un palais, qui pourrait représenter le palais Liria, dans la banlieue de Madrid.

Ce qui frappe sur ce tableau c'est le **contraste entre** les soldats qui sont dans l'**ombre** et les condamnés qui sont en pleine **lumière**.

Le fait que cet épisode se déroule la nuit ajoute au côté dramatique et lugubre de l'événement.

Elle dénonce l'injustice de la mort d'hommes tués par d'autres hommes.